

Thème : Le panorama de la Shoah dans la poésie polonaise pendant et après la IIe Guerre Mondiale.

La guerre est devenue un point de repère en ce qui concerne la forme de la polonité du XXIe siècle hérité du XXe, mais aussi la forme des relations qui ont été établies avec nos voisins.¹

Les analyses littéraires concentrées sur la littérature polonaise du XX siècle abordent souvent la thématique de l'Holocauste. C'est une question primordiale, car en l'espace de neuf siècles, le sort instable des Juifs sur les terres polonaises a laissé une marque dans l'Histoire et ceci a profondément influencé la perception du peuple Juif en Europe.

La Shoah est un point culminant parmi les événements de la IIe Guerre Mondiale. Les écrits de cette époque ainsi que la création littéraire d'après-guerre se sont engagés à garder en mémoire le génocide du peuple juif. La poésie, parmi de nombreuses créations littéraires a joué un rôle essentiel, car malgré sa forme concise, elle est devenue pour beaucoup de victimes un moyen de se confier et de laisser une trace d'évènements dramatiques.

Avec le déclenchement de la II Guerre Mondiale, la vie culturelle, littéraire polonaises n'ont cessé de fonctionner. La politique d'Adolphe Hitler avait pour but de stigmatiser toute création littéraire propageant la culture polonaise. Seul le travail clandestin pouvait leur donner un espoir pour un meilleur lendemain. Beaucoup de poètes polonais du XXe siècle ont émergé sous les ailes de revues poétiques illégales. « Kultura Jutra » (« La culture du lendemain ») travaillait activement dans les années 1943-1944. Les auteurs tels que Władysław Szlengel et Konstanty Ildefons Gałczyński y publiaient souvent. « Miesięcznik literacki » (« le mensuel littéraire) publiait les poèmes du jeune Krzysztof Kamil Baczyński. Quelques anthologies ont également vu le jour, notamment : « Pieśń niepodległa » («Le chant indépendant») de Czesław Miłosz, « Słowo prawdziwe » (« Le mot véritable ») de Jerzy Zagórski. La littérature clandestine était alors le facteur le plus influent, grâce auquel les Polonais pouvaient être à jour avec l'avancement de la guerre et commenter la situation, tout en transmettant leurs émotions. Il en était autant dans les ghettos polonais. Emanuel Ringelblum commandait un groupe qui se chargeait principalement de documenter tous les événements. Il créa une équipe appelée « Oneg Szabat », grâce à laquelle dans les sous-sols des ghettos de Varsovie ont conçu des archives.

¹ Rodak P., „Genealogia naszej współczesności”, *Przegląd Polityczny*, 2004 nr 64, p. 62

L'esquisse de la poésie d'extermination – activité clandestine et création littéraire

La poésie polonaise des années 1939-1945 est souvent comparée au lyrisme romantique. Les paroliers du XIX siècle sont souvent associés aux poètes du XXe siècle. Un dénominateur commun lie ces deux époques littéraires - la poésie romantique, militaire ont été déchirées de la même façon par les questions existentielles. Comme exemple, K.K. Baczyński s'est principalement concentré sur la description de la nature, la métaphore de la mort et du mal.

Les années d'après-guerre se caractérisent par la fortification de la mémoire de l'Holocauste. Cependant, dès le début du dictat de Staline, le développement de l'activité culturelle en Pologne prit à nouveau une fin. Le réalisme socialiste encre dans la vie artistique à partir de 1949, avait pour but l'universalisation de tous les domaines de créativité, dont la littérature. Le poète Antoni Slonimski, dans son pamphlet « Za pięć dwunasta » (« Midi moins cinq ») compara les années communistes en Pologne à « un désert à perte de vue au niveau de la pensée et de l'art ».

L'année 1956 fut un tournant dans l'histoire de la Pologne, lorsque Władysław Gomułka reprit la fonction de secrétaire du parti PZPR ce qui engendra une nouvelle vague d'antisémitisme. Plus de 50.000 de Juifs polonais ont fui la Pologne, afin de retrouver une vie placide, entre-autres aux Etats Unis.

La censure n'a pas omis la création littéraire, c'est pourquoi beaucoup d'écrivains ont atteint d'autres variantes linguistiques qu'offre la langue polonaise. Les poèmes ironiques, empiriques ont assailli les publications nées sous la plume de Miron Białoszewski, Wisława Szymborska, Julian Tuwim, Adam Ważyk, Tadeusz Konwicki, et beaucoup d'autres. Malgré plusieurs essais de résistance, le soc réalisme étouffait de façon permanente la crédibilité des textes. De plus, les évènements tragiques comme le pogrom de Jedwabne ou le pogrom de Kielce étaient parfaitement retouché. Les communistes bannissaient tout écrit au sujet des relations polono-juives.

Il est important de souligner, que beaucoup de poètes polonais, comme Jerzy Ficowski ou Henryk Grynberg, écrivaient au sujet des Juifs et de la Shoah, même si ceci était banni par le système politique communiste. Cependant, certaines personnes étaient liées avec les victimes du génocide par un fil d'amitié ou des liens de sang, d'autres avaient survécu à la guerre. Ceux-ci n'ont jamais cessé de penser à ce thème sanglant. Ceci se reflète dans certains textes lyriques, édités, dans la majorité, durant le dégel politique, après 1979. Ficowski et Grynberg montrent parfaitement à quel point l'Holocauste peut laisser des blessures dans leurs esprits et quelle est l'importance de parler et écrire à ce sujet encore aujourd'hui. La poésie contemporaine veut témoigner l'histoire et l'horreur de la guerre. Cette catastrophe humaine, représentée à l'aide

de différents registres de langue peut toucher chaque lecteur sensible. Le temps est le cauchemar pour beaucoup d'écrivains. Un récit, qu'il soit écrit sous forme de poème ou de prose, il doit représenter de façon objective la réalité historique. Le temps est impalpable, il faut savoir lui faire face.

Les changements politiques sont devenus plus visibles dans les années 1979-1980, lorsque les Polonais ont à nouveau retrouvé le thème de la Shoah. L'article de Jan Błonski « Biedni Polacy patrzą na getto » (« les pauvres Polonais regardent le ghetto », 1987) a déclenché la vague de discussions à ce sujet. A cette époque, le rôle qu'a joué l'église polonaise fut énorme, car elle a également poussé les intellectuels à découvrir à nouveau le passé tragique des Juifs.

Poésie infantine et poésie lyrique

Il est dérisoire de noter que les poèmes parus pendant la guerre sont non seulement des textes lyriques créés par des adultes. Beaucoup d'enfants ont contribué à la construction de la mémoire sur la Shoah. Plusieurs dizaines de poèmes polonais ont été rassemblés par Bożena Keff dans le tome « Tango Lez, Śpiewajcie Muzy » (« Le Tango des Larmes, les Muses-Chantez ! », 2012). L'âge des auteurs ne dépasse pas 15 ans. Ces personnes ont parcouru un chemin très difficile, celui de devenir mûr et sérieux en un court laps de temps.

L'originalité de leur travail se trouve dans le moyen de recherche et d'inspiration. Beaucoup d'entre-deux se sont tournés vers les créations littéraires des grands paroliers polonais, comme Juliusz Słowacki ou Adam Mickiewicz. Imprégnés de haine envers les assaillants, de vérité, qu'ils recherchaient et de tristesse, ces poèmes font partie de l'héritage littéraire polonais. L'authenticité et le courage sont des qualités qui forment la base de ce type d'écrits.

Une autre façon d'exprimer les émotions c'est la poésie lyrique. Celle-ci, beaucoup plus développée dans les années 90 du XXe siècle, s'est avérée une méthode intéressante pour verser les larmes sur une feuille de papier et revenir au passé difficile du peuple Juifs. Jacek Kaczmarski, le précurseur de ce genre de propagation culturelle a créé en 1997 le poème « Kredka Kramsztyka » (« la crème de Kramsztyk »), chantée par Przemysław Gintrowski, grâce à la poésie et à la musique riche en métaphores, significations cachées, la poésie lyrique est un genre littéraire qui permet d'exposer les émotions d'une façon expressive.

Il est certain, que la situation politique polonaise changeante a eu un grand impact sur la façon de raconter la Shoah. La poésie, à l'aide de sa forme laconique a aidé les écrivains à ouvrir leurs âmes et libérer les émotions. Le cours de l'Histoire démontre également un

nouveau caractère de la poésie. Celle-ci naissait au fil des années sous la plume des adultes et des enfants. Ces derniers, par le biais de leur sensibilité et authenticité, ils ont voulu exprimer la métamorphose qui a dû se faire en eux. Souvent orphelins, ils ont été obligés de grandir plus vite qu'il était prévu afin de pouvoir prendre sur les épaules une énorme charge qu'est la tristesse pour combattre la peur. La contemporanéité et l'éloignement successif de la II Guerre Mondiale engendre auprès de nouvelles générations un nouveau regard par rapport à l'Histoire.

Les poètes des années de guerre et ceux d'après 1945 ont réussi à retrouver les mots afin de décrire l'atmosphère dramatique de l'Holocauste. Il est faux de croire que le style est le facteur qui a lié tous ces écrivains ; c'est leur approche personnelle face au passé qui les associe. Ils se sont confiés à la littérature, car elle explique l'inexplicable. Ceci a convaincu les prosateurs et poètes polonais à écrire et faire en même temps un bilan moral de l'antan. De plus, le lyrisme des poètes polonais écrivant sur la Shoah apporte derrière eux *un feu de mal en extinction*. Il est difficile de retrouver les mots pour le décrire :

Depuis plusieurs années je n'ai pas réussi à trouver le langage juste pour exprimer cette tragédie et tout ce que je ressens par rapport à ça. Le temps s'écoulait et je ne savais pas si il allait un jour m'apporter les mots qui n'humilieront point l'affaire qu'il voudrait servir, des mots qui contiendrait quelques chose de fondamental mais en même temps n'oubliant pas la réalité, telle qu'il faut se taire sur la tombe, donc des mots qui porteraient en eux la valeur du silence, respectant ce qu'ils dissimulent.²

écrit par : Małgorzata Wardecka

Les titres des recueils de poèmes, les titres des textes lyriques ainsi que les citations ont été traduits par l'auteure de l'article.

² Sommer P., „wcielenia Jerzego Ficowskiego według recenzji, szkiców i rozmów z lat 1956-2006, wyd. Pogranicze, Sejny, 2010, p. 210.